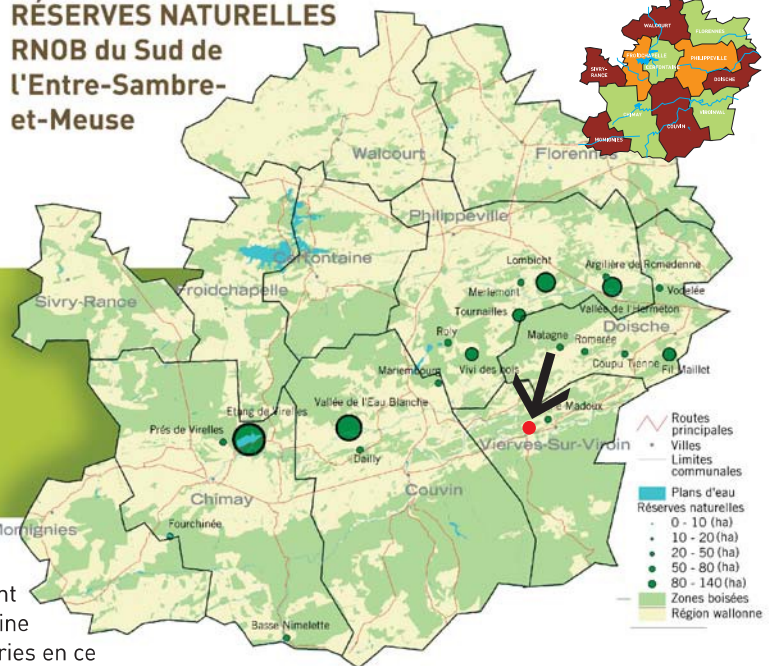




Texte et photos
Anne Lambert



RÉSERVES NATURELLES RNOB du Sud de L'Entre-Sambre- et-Meuse



OBSERVATIONS PRINTANIÈRES AUX ABORDS DU VIROIN

LA NATURE NE SE CANTONNE PAS AUX RÉSERVES !

Par tiennes et par vaux, de collines rocheuses sèches en prairies humides, nos visites de réserves nous ont menés de la Calestienne aux prés de Fagne. Elles nous ont fait découvrir de multiples biotopes protégés et leurs "habitants" végétaux et animaux.

Mais au-delà des zones mises en réserves ou gérées comme telles, nos pas nous emmènent dans d'autres petits paradis, que fréquentent promeneurs, naturalistes, photographes ou joggeurs mais qui, eux aussi, peuvent nous ravir par leur beauté et les richesses qu'ils abritent.

C'est un de ces lieux que nous découvrons en cette fin mars. Sept participants m'ont rejointe devant l'église de Dourbes en ce beau début d'après-midi baigné de soleil. Nous écartant pour cette fois des réserves "Natagora", nous partons à la découverte des berges du Viroin et des pentes boisées entre Dourbes et Olloy.

Un étroit sentier nous entraîne le long d'un verger où les jeunes plants côtoient encore quelques vénérables arbres, malheureusement envahis par le gui. Il est bordé de vieux saules qui font rêver aux chouettes chevèches qui s'y reposent peut-être.

Au passage, nous observons le minuscule filet d'eau qui longe le chemin. Y aurait-il déjà des pontes de grenouilles rousses ? Nous n'en découvrons pas encore...

UN PEU PLUS LOIN...

nous nous arrêtons pour observer le cresson de fontaine qui pousse là. Nous voici au bord du Viroin que nous suivons par sa rive gauche dans le sens du courant. Les



pelouses calcaïques qui couvrent le flanc de la colline ne sont guère fleuries en ce début de printemps. Mais les premiers papillons de l'année profitent de ce doux soleil printanier qui réchauffe leurs muscles pour sortir de leurs abris hivernaux. Un premier citron attire nos regards, puis en voici un deuxième... Pas de doute, le printemps est bien là ! Et ce troisième papillon là-bas, ne serait-ce pas une petite tortue ? Il est parti trop vite pour que nous puissions l'identifier avec certitude.

LÀ-BAS...

au milieu de la caillasse, une touffe d'hellébore fétides retient notre attention. Quelle plante étrange avec ses grosses fleurs vertes aux tépales bordés de rouge ! Elle doit son nom à l'odeur peu agréable qu'elle dégage. Une des participantes en a d'ailleurs un souvenir assez marquant que nous raconte Zoé, sa fille de dix ans: lorsqu'elle était enfant, la copine de la maman de Zoé lui a proposé de lui faire un "masque de beauté" ... avec de l'hellébore fétide ! Inutile de préciser les effets provoqués sur son visage suite à l'application de la plante... L'hellébore contient en effet des substances toxiques et irritantes : alcaloïdes, saponosides et de la protoanémone.

NOUS AVANÇONS...

Les berges de la rivière sont garnies de charmes. Ici, il y a deux ans, un petit nid en boule abritait une famille de muscardins. Ces beaux petits mammifères de la famille des loirs terminent pour l'instant leur hibernation, bien à l'abri dans une cavité ou peut-être un terrier abandonné.

Arrivés au pont qui enjambe le Viroin, prenons le temps d'observer les ormes lisses aux rameaux horizontaux. Il y en a quelques-uns qui poussent ici, mais en cette saison nous ne pouvons qu'évoquer leurs feuilles au limbe asymétrique.

Nous aimerions qu'un cinglé plongeur vienne se percher sur un rocher des berges... Plusieurs couples nichent aux abords du Viroin. Sans doute sont-ils déjà occupés à couver. Nous devons nous

tion. De même, la bergeronnette des ruisseaux ne se montre pas non plus.

Une fois le pont franchi, le chemin prend la direction d'Olloy en longeant le pied de la falaise du "Revers des Godias".

Nous progressons entre le flanc boisé et les prairies, où fusains et troènes rappellent la nature calcaire du sol. Aux côtés des ficaires dont les belles corolles jaunes sont maintenant bien ouvertes, une touffe de perce-neige termine sa floraison. Une fleur subsiste encore et permet d'observer sa morphologie typique avec trois tépales centraux bordés de vert, et plus courts que les trois externes. Trois... un chiffre qui, comme ses multiples, caractérise les plantes monocotylédones. Les feuilles à nervation parallèle en sont une autre caractéristique.



Une touffe de perce-neige termine sa floraison.

TIENS !

Quelle est cette petite fleur jaune verdâtre à l'aspect si particulier et qui ne nous en rappelle aucune autre ? Elle aussi présente des feuilles aux nervures parallèles : c'est la rare gagée jaune, une petite liliacée ! Sur les flancs rocheux, les chênes dominent, et forment un boisement lâche et aéré. Entre eux, les jonquilles fleurissent en abondance.





Imaginons-nous qu'un cinglé plongeur vienne se percher sur un rocher des berges ...



La sittelle entame ses travaux d'installation dans une cavité creusée par un pic épeiche.



Arum maculé

Elles aussi, présentent les caractéristiques des monocotylédones avec leurs fleurs à six tépales.

Pendant nos observations, un gros bourdon vient nous taquiner: une femelle, future reine de la colonie qu'elle va fonder. Elle sort de sa léthargie hivernale et cherche un abri pour y établir son nid.

Mais voici une autre petite plante, toute discrète, dont les superbes fleurs bleues de forme étoilée égaiant les bords du chemin. Elle fleurit chaque année ici, à la fin de l'hiver. C'est la scille à deux feuilles, une petite liliacée assez rare. Et là, de l'autre côté du chemin en bordure de la prairie, les gagées forment un beau tapis.

Que de richesse et de beauté sur quelques mètres carrés !

ICI...

Ici, quelques touffes de longues feuilles étroites parcourues d'une rayure blanche qui rappellent celles des crocus... Aucune fleur n'est encore visible. C'est l'ornithogale ou dame d'onze heures, une autre liliacée peu courante. Quelque chose s'agite dans les feuilles ! Un crache-sang (Timarcha tenebricosa) ! Il émerge après un long hiver passé sous forme de nymphe.



Le crache-sang, étrange coléoptère aux élytres noirs, émet un liquide rouge si nous le dérangeons.

Si nous le dérangeons, cet étrange coléoptère aux élytres noirs, bombés et soudés ne devrait pas tarder à émettre un liquide rouge au niveau des articulations. C'est son moyen de défense. Cette substance, toxique pour ses prédateurs, est en fait le sang (ou hémolymphe) de l'insecte. C'est un mode de défense comparable à celui d'autres insectes qui arborent des couleurs vives,

refuse de nous faire la démonstration que nous espérons. Nous le relâchons donc sur un gaillet gratteron, une plante qu'il affectionne et dont ses larves se nourrissent.

Nous voici déjà à hauteur de la voie de chemin de fer qui relie Treignes à Mariembourg. Ici, sur le ballast, une petite crucifère retient notre attention : la drave printanière.

Avant de revenir vers Dourbes, un petit crochet par les prairies qui bordent le Viroin nous fait découvrir des traces de passage du castor. Le gros rongeur a fait tomber un saule et les traces de ses dents sur le bois sont relativement fraîches. Il est décidément de plus en plus présent, tant sur le Viroin que sur l'Eau Blanche ! Sous le pont de chemin de fer les petites touffes de faux capillaires qui garnissent les murs permettent d'évoquer le monde des fougères.

VOICI VENU LE MOMENT DE REVENIR...

vers le village. Nous progressons cette fois sur le flanc exposé au nord. Ici, plus de jonquilles, de scilles, de gagées ou d'ornithogales, mais bien des fougères de plusieurs espèces. La plus particulière est sans doute la langue de cerf qui, par endroits, forme de vastes stations très étalées. Le limbe allongé ne présente aucune division.



PLUS LOIN...

avant la fin de la balade nous voyons aussi la fougère mâle et le polypode vulgaire. Puis, comme pour clôturer l'après-midi en beauté, une sittelle qui entame ses travaux d'installation dans une cavité vraisemblablement creusée par un pic épeiche, se laisse longuement observer à l'entrée de l'orifice dont elle maçonne les bords pour le rétrécir.

Décidément, même hors des zones protégées, la nature nous offre son lot de belles surprises ! Mais dire que nous ne sommes pas dans un lieu où la nature est protégée n'est qu'à moitié vrai. Notre promenade traverse une des vastes zones de Viroinval que le DNF a placé sous statut de protection. La valeur de ce site est donc bien reconnue !

Anne Lambert

vice-présidente de la commission de gestion SudESEM